

# Un journaliste syrien en exil témoigne



Tarek Shek Mousaa raconté, avec force et simplicité, le quotidien d'un journaliste syrien dans un pays sans liberté d'expression. - Rollet BÃ©nÃ©dicte

Les élèves de 1 ère année de BTS hôtellerie du lycée Valéry-Larbaud, ont reçu, vendredi, la visite de Tarek Shekh Mousa, journaliste syrien en exil.

Une rencontre que ces lycéens ont préparée avec la conviction de vivre un moment rare et unique. C'est en lien avec le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'informations (Clemi) qu'Hélène Magnan-Boirot, professeur de français, a construit cette rencontre atypique pour ses élèves.

Tarek Shekh Mousa, 24 ans, né à Damas, a dû fuir il y a six mois son pays. « Une maxime dit qu'être journaliste n'est pas un crime, mais en Syrie c'est l'exact contraire », confie en préambule le jeune homme. D'abord journaliste pour la télévision du régime en place, il se rend vite compte que, derrière chaque plume, se cache un censeur, que les images sont manipulées et que la désinformation est totale. « Lorsque la révolution a commencé à être visible et que les gens sortaient dans les rues pour manifester, les télévisions du régime racontaient que les syriens étaient dehors pour remercier Dieu d'avoir fait tomber la pluie. En Syrie aujourd'hui, un journaliste a juste le droit de faire l'éloge du régime et de critiquer la politique occidentale », explique-t-il.

Arnaud, délégué de la classe, résume bien le sentiment de tous ses camarades : « Avec les événements récents en France, on se rend compte qu'on doit se battre pour garder notre liberté d'expression car beaucoup ne l'ont pas. C'est un honneur de rencontrer cet homme. »

Le dialogue entre le journaliste et les élèves sont facilité par la traduction de Mustapha, étudiant et bénévole à la maison des journalistes de Paris où est hébergé Tarek Shekh Mousa.

Le journaliste explique son entrée dans l'opposition pour offrir une autre vision de cette guerre, son arrestation, les faux procès, la torture et son exil en Jordanie. « Pour moi Daech et le régime syrien sont une même personne. Depuis quarante ans ils anticipent et préparent ce qui se passe aujourd'hui. La solution au conflit est aussi entre les mains des grandes puissances. Elles doivent prendre une décision rapidement, car le sang coule en Syrie ? »

De nouveau arrêté en Jordanie, suite à des pressions irakiennes, il est accusé de terrorisme contre un pays voisin. Soutenu par l'ambassadeur de France et rapatrié par Reporters sans Frontières, il vit son arrivée en France comme une délivrance.

Pour pallier l'absence de journalistes internationaux dans son pays, il s'est donné pour mission d'informer et transmettre sa vérité aux jeunes Français. Un jour, c'est certain, il rentrera chez lui pour exercer librement son métier : « La Syrie a besoin de ses enfants pour la reconstruire. »

